

## Quinzaine internationale du théâtre

# Vol au-dessus d'un poulailler

*Des pigeons de Liens de sang à la poule de Couteauoiseau, du corbeau de Jessica à Auspices of Blackbirds, plusieurs volatiles ont agité l'air de la deuxième Quinzaine internationale du théâtre de Québec, en juin dernier. Des troupes professionnelles de 13 pays y ont joué, de façon classique ou expérimentale, des thèmes souvent semblables, et qui ne volaient pas toujours très haut!*

par Josette Giguère



«Jessica»: Makka Kleist, Monique Mojica et Susan Hogan

On a passablement critiqué cette Quinzaine 1986 (la première avait eu lieu en 1984). On a dit d'elle qu'elle avait démarré lentement. Que la première semaine présentait peu d'intérêt (je ne suis pas d'accord), alors que les derniers jours avaient offert des morceaux de choix (confondrait-on valeur et exotisme?). On a crié au génie pour *Couteauoiseau*, pièce que j'ai détestée, et on a ignoré celle que j'ai préférée, *Auspices of Blackbirds*. Autrement dit, ma position de spectatrice de bonne volonté différait souvent de celle de la critique officielle. Pourquoi donc?

Pour diverses raisons. Primo, je n'aime pas me sentir agressée, ce que visait sans conteste la pièce belge *Couteauoiseau*, de l'Épigonenteater, ainsi nommée parce qu'au début de la pièce, on égorge littéralement une poule. Répétitions interminables de mouvements, rôtiage de la volaille trucidée. La troupe finit par manger le malheureux volatile devant nous. Le sommet est atteint avec une scène de viol conjugal à la suite duquel la femme et l'homme se relèvent et continuent à bouffer comme si de rien n'était. Lorsque je suis sortie, pendant les applaudissements, j'ai remarqué que plusieurs femmes n'avaient pas attendu le dénouement pour quitter la salle.

Secundo, je prends mes distances aussitôt qu'on essaie de manipuler le public, ce qu'a tenté de faire Fred Churchack avec son *Inquest for Freddy Chickan*, hystérique et piailleur. Je croyais pourtant que le théâtre agressif d'interpellation était dépassé.

Tertio, dans mon appréciation, forme et propos sont indissociables. La forme peut être exceptionnelle, mais le fond de l'histoire dépourvu d'intérêt. *Stoeprand*, d'Amsterdam, est à classer dans cette catégorie. Le dispositif scénique était impressionnant et le déroulement du spectacle, sans bavure. Mais le prétexte de l'amour impossible, intellectualisé à outrance et excluant toute femme, faisait vraiment trop «philosophie antique». Dans d'autres cas, le propos peut être valable, mais la mise en forme médiocre. Comme pour *The Land Called Morning*, présentée en marge de la Quinzaine par de jeunes Indiens cris de la Saskatchewan. Pièce sympathique s'il en fut, elle ressemblait trop à une «saynète d'école» pour un festival international. Heureusement, il arrive que des œuvres surgissent de la fusion réussie de tous leurs éléments. À ce titre, *Being at Home with Claude* et *Auspices of Blackbirds* sont à garder précieusement en mémoire.

Avec *Being at Home with Claude*, le Québécois René-Daniel Dubois signe un texte étonnant, à la limite de l'irrecevable.





Il pousse jusqu'à la transcendance l'une des réalités théâtrales les plus sordides qu'il m'ait été donné de voir. Le succès de cette pièce québécoise n'est cependant pas redevable qu'au seul texte. Il est tributaire d'un *tout*. Des comédiens, plus présents que nature, de l'éclairage qui marque le rythme par des éblouissements, des costumes trop vrais, trop fripés, d'un décor à rendre claustrophobe et d'une mise en scène qui laisse place au silence et à l'émotion.

Un autre miracle d'intégrité artistique nous a été servi par le *Nightletter Theater* de San Francisco. Cette troupe, composée d'une cinéaste, d'une linguiste, d'un poète et d'un sculpteur, s'attache à créer des images expérimentales du monde intérieur. À mon avis, le *Nightletter* a présenté, avec *Auspices of Blackbirds*, le morceau le plus intelligent de la *Quinzaine*, le message le plus raffiné, essentiellement iconique. Les mots sont pourtant présents. Ils *apparaissent*, projetés sur un écran latéral, ou pleuvent sur la scène comme les pièces d'un puzzle. Aucun *tape-à-l'oeil*, tout est en subtilité. Beau, intelligent et mystérieux comme une ouverture sur une autre dimension. Que demander de plus à un spectacle?

Deux autres pièces de la *Quinzaine* méritent également d'être mentionnées, pour des raisons différentes. *Replika VI* de la Pologne, pour l'expression tragique de la douleur d'un peuple qui n'en finit plus de souffrir. Et *Mademoiselle Julie*, mise en scène par Ingmar Bergman, pour le professionnalisme de la troupe suédoise, le décor hyperréaliste et l'interprétation de Gerthi Kulle, qui a su donner à son rôle de cuisinière une dimension supplémentaire.

Du côté des femmes, toutefois, on ne peut pas dire que la *Quinzaine* ait été généreuse. Je me suis même trouvée chanceuse de vivre en Amérique du Nord, compte tenu de la place accordée aux femmes dans les productions qui venaient d'ailleurs. Était-ce là le véritable reflet de contextes sociaux étrangers, ou le résultat des choix du directeur de la *Quinzaine*? (Quoi qu'il en soit, mesdames, la prochaine fois que vous organiserez un festival, incluez donc deux ou trois productions de gars. Vous pourrez ainsi prétendre à l'universel.)

J'avais malgré tout ouvert ma *Quinzaine* avec le spectacle d'une femme, *Wedding in*

*Texas*, créé et interprété par Cathy Jones de la *Codco Theatre Company* de Terre-Neuve. Celle-ci incarne toute une série de personnages délirants dont le dernier, une lesbienne qui vient tout juste de s'accepter, se lance à la poursuite de son amour, partie se marier au Texas. Avec quelques accessoires, un décor réduit et une projection à l'arrière-scène, Cathy Jones réussit à créer un climat où elle parle de choses sérieuses sans avoir l'air d'y toucher. Cette pièce aura été la seule à m'avoir fait rire.

La production du *Passe-Muraille*, *Jessica*, *A Transformation*, faisait plutôt vibrer la corde de l'espoir. Linda Griffiths a tiré d'un roman de Maria Campbell<sup>1</sup> une dramaturgie qui unifie les mythologies amérindienne et occidentale. Les dieux de la forêt y côtoient la licorne. La pièce est jouée sur trois niveaux de réalité: la quotidienne, où se trouvent les données brutes de l'apparence; la magique, où la sage-femme Vitaline guide Jessica vers le monde des esprits; l'initiatique, où évoluent les esprits de Jessica et où s'effectuera la réconciliation finale. *Jessica*, de Toronto, reste sans contredit la plus intéressante pièce du Canada anglais à la *Quinzaine*. (Elle sera reprise à Ottawa cet automne.)

*Liens de sang*, production québécoise du *Théâtre de la Commune*, n'a pas reçu l'accueil qu'elle méritait. Elle était pourtant bien montée, comptait une Denise Verville en pleine forme et n'était pas plus traditionnelle que d'autres. Elle s'appuyait en outre sur un prétexte peu habituel: à la fin du siècle dernier, une femme aurait tué son père et sa belle-mère à coups de hache. Cette production avait sans doute le tort de ne pas être étrangère.

Ce qui ne signifie nullement que je n'ai pas su apprécier l'exotisme. C'est ce que j'ai préféré dans *Asinamali* - *Nous n'avons pas d'argent*: les chants traditionnels intégrés au spectacle de la *Market Theatre Company* d'Afrique du Sud. Rythmes et voix d'hommes en colère, sous un faux couvert de bonhomie, mais ne s'adressant qu'à d'autres hommes, les Blancs. Et Winnie Mandela? Et Sally Mphifé Motlana? Et la *Black Housewife League*<sup>2</sup>? Vous faites du théâtre politique, messieurs, et vos femmes sont absentes de la scène théâtrale? Elles ne sont pourtant pas absentes de la scène politique.

Au total, la *Quinzaine* présentait vingt-



«Wedding in Texas»: Cathy Jones

deux pièces au programme officiel. J'en aurai vu quatorze, parmi lesquelles j'aurais distribué les mentions suivantes: le prix de l'espoir à *Jessica*; le prix de l'intensité à *Being at Home with Claude*; le prix de l'accomplissement à *Auspices of Blackbirds*; le prix de l'interprétation masculine aux cinq comédiens d'*Asinamali* comme à un seul homme; enfin, le prix de l'interprétation féminine *ex aequo* à Denise Verville et Gerthi Kulle pour leur présence dans une *Quinzaine* qui n'aura pas, en définitive, laissé grand-place aux rôles des femmes. ✕

1/ Maria Campbell, *Halfbreed*, Goodread Biographies, 1983, 157 p.

2/ Voir l'article de Carole Beaulieu, *Le Devoir*, 8 juillet 1986, p. 8.



«Liens de sang»: Denise Verville et Michelle Bernard